

5^{ème} JOURNÉES DU PRINTEMPS LIBERTAIRE DE LA HAVANE: ENTRE EFFONDREMENT ET VOLONTÉ...

Cuba, plombée par les sanctions américaines, une gestion intérieure chaotique et un exode sans pareil de ses forces vives, s'enfonce dans la misère. La population cubaine n'en peut plus des pénuries et de la répression du régime castriste. Les Cubains ont rompu le mur de la peur en descendant manifester massivement dans la rue en juillet 2021.

Une violente répression a fait taire momentanément cette colère contenue.

Dans ce contexte, nos compagnons anarchistes, lourdement frappés depuis des décennies par la répression à travers les détentions, les interdictions professionnelles et les obligations de quitter le territoire, continuent, contre vents et marées, et malgré leur isolement, à faire vivre leur projet libertaire. En mai dernier, malgré les obstructions des autorités, ils ont organisé en différents lieux le "Printemps libertaire de La Havane". Voici quelques extraits de leur compte-rendu.

Le dernier week-end de mai, un petit groupe d'amis, avec lesquels nous tentons de donner une vie intermittente à l'*Atelier libertaire Alfredo López* et au *Centre social libertaire ABRA*, a organisé les 5^{ème} *Journées Printemps libertaire*, au milieu d'une ville en proie à un effondrement chronique et durable de son système de transport, de son alimentation, de ses installations sanitaires, de ses lieux de rencontre, de son riz et de sa poésie. Tout cela dans un environnement où l'on peut percevoir l'épuisement spirituel et l'exode massif de centaines de milliers de personnes, laissant des vides difficiles à combler et épuisant la créativité, nous laissant avec un double sentiment d'isolement et de vivre dans un temps qui n'existe plus.

Dans ce contexte défavorable, ce groupe de personnes partageant les mêmes idées a estimé qu'il était temps de convoquer une réunion animée par les bons vieux principes de l'anti-autoritarisme, la volonté de cultiver le travail en équipe, l'indépendance de la pensée par rapport aux codes mentaux dominants ou la capacité d'initiative de la base sans demander de permission officielle. Des thèmes toujours d'actualité et intacts, compte tenu de la paralysie persistante de la vie quotidienne à Cuba aujourd'hui.

Prenant le pouls des signes d'épuisement généralisé, ainsi que de l'atmosphère de répression préventive et de contrôle policier permanent contre toute forme d'interaction collective sauvage à Cuba, nous sommes parvenus à un accord pour organiser trois journées d'activités, qui se sont déroulées dans des espaces divers et avec une relative autonomie dans la ville.

La conférence a débuté dans l'une des majestueuses salles du *Centre Loyola*, un espace culturel actif et pluriel de l'Église catholique de La Havane, avec un thème de dialogue intitulé: «*Espaces, figures et idées dans le socialisme insulaire au 20^{ème} siècle*», empruntant le titre homonyme de l'excellent livre du célèbre chercheur José Luis Montesinos. La réunion s'est transformée en une commémoration de la contribution des femmes à l'histoire du socialisme à Cuba, dans ses différentes tendances et son militantisme, un sujet rarement pris en compte, tant par les rares mouvements féministes à Cuba que par les récits officiels. Nous nous sommes souvenus d'Emilia Rodríguez, une référence féminine dans le mouvement anarchiste du centre de l'île au cours des trois premières décennies du 20^{ème} siècle et la dirigeante de plusieurs réunions nationales du mouvement anarcho-syndicaliste à Cuba, dont on se souvient rarement, ce qui fait partie d'un effort plus large et continu de la part de Montesinos.

Mario Castillo a partagé sa recherche: «*Amparo Loy Hierro: psychogéographie d'une militante communiste de quartier à travers La Havane du 20^{ème} siècle*», une reconstruction analytique de l'histoire de la vie d'une femme qui, grâce à l'essor d'un genre de témoignage à Cuba dans les années 1960 et 1970, a permis

d'entrer dans la densité de la vie quotidienne d'une combattante sociale avec une histoire de vie riche dans son voyage tragique à travers trois quartiers de La Havane. Cela fournit un matériel précieux pour comprendre l'impact psycho-social des politiques stalinienne sur la vie populaire.

Le dialogue généré par ces documents a été très enrichissant pour plusieurs raisons. L'une d'entre elles est qu'il s'agissait d'un exercice collectif de récupération du patrimoine de l'histoire du socialisme à Cuba, monopolisé par l'élite stalinienne qui, depuis le *Parti communiste cubain*, exerce une déformation et un appauvrissement grotesques de la richesse du mouvement socialiste à Cuba, ce qui alimente directement tout l'anticommunisme, également basé sur les casernes, qui prend des formes plus définies partout.

D'autre part, nous avons fait de la place à la participation des femmes dans l'évolution des pratiques socialistes à Cuba, un domaine lui aussi habituellement monopolisé par les hommes. Non moins important était le message implicite qui est resté de cette réunion pour le présent et l'avenir que nous réserve l'effondrement en cours: les anarchistes qui ont organisé cette réunion reconnaissent la diversité des idées et des tendances au sein de l'histoire du socialisme à Cuba et dans le monde, et nous ne pratiquons pas la liquidation mutuelle des richesses de la vie au nom d'un quelconque *isme*, y compris le nôtre.

La deuxième journée s'est déroulée sur l'un des délicieux toits de la *Vieille Havane*, qui nous a offert un panorama du contraste existant entre l'or prétendument scintillant du dôme du Capitole de La Havane à l'horizon proche et la misère des milliers d'habitations informelles qui l'entourent, cachées dans les hauteurs des majestueux bâtiments néoclassiques, art nouveau, art déco et éclectiques qui entourent cet imposant monument à l'autoritarisme tropical de la République cubaine du 20^{ème} siècle.

Transpercé par cette vision et enveloppé par l'alizé frais du printemps havanais, un petit groupe d'amis animés a commencé la réunion que nous avons appelée: «*Expériences pédagogiques alternatives et anti-autoritaires*», avec l'audiovisuel *Planter des graines*, nom éponyme d'une expérience pédagogique menée avec des enfants âgés de 5 et 6 ans dans une école de la banlieue sud de La Havane, qui s'est concentrée sur les questions interdépendantes de la régénération d'un espace de terre et des différentes formes de reproduction et de dispersion des plantes présentes sur le territoire.

(dé) Dessiner l'école était l'autre matériel audiovisuel présenté dans l'espace, une œuvre d'Arliz Plasencia, Lena Castillo et Mery Cartaya. Trois générations de femmes, mère, petite-fille et grand-mère, qui réfléchissent et cherchent des alternatives aux dilemmes moraux générés par le conflit entre la vocation insistante de la plus jeune des femmes pour le dessin et l'expérimentation libre de la couleur et, d'autre part, l'école obligatoire, avec son fardeau de normalisation et de dépersonnalisation dès le plus jeune âge. Cette présentation audiovisuelle a donné lieu à un dialogue animé qui a permis à Leonardo Romero Negrín, professeur de physique, et à Aisa Negrín, sa mère, professeure de littérature pendant trente ans, d'intervenir dans l'espace avec leurs expériences dans l'enseignement secondaire cubain.

Aisa Negrín a également abordé les problèmes des programmes de littérature, leurs préjugés et leurs silences à l'égard de l'œuvre de grands créateurs littéraires cubains qui, en raison de leurs divergences avec le régime en vigueur à Cuba, ne sont pas inclus dans les systèmes d'enseignement.

Le dernier jour du 5^{ème} *Printemps libertaire 2023* s'est terminé dans l'espace *El Trencito (Le petit train)*, un laboratoire vétérinaire des jeux non-compétitifs et solidaires, situé près de la rivière Almendares, un espace où plusieurs générations d'enfants ont été formées pendant près de vingt ans et qui est une référence pédagogique dans l'environnement contre-culturel de la ville de La Havane. À cette occasion, nous nous sommes coordonnés avec les jeunes musiciens Jonathan Formell et Simón Ibáñez qui partagent une perspective anti-autoritaire de création et de projection, pour organiser une session de création musicale collective avec les enfants, intégrée dans la dynamique des jeux non-compétitifs développés par deux générations d'animateurs du *Trencito*.

Un pique-nique de clôture était également prévu pour la fin du 5^{ème} jour, un moment où nous avons conçu de présenter le matériel *Anarchisme et prisons* du compagnon vénézuélien Rafael Montes de Oca et disponible sur le web, un matériel très utile pour réfléchir à l'activisme anti-prison à Cuba, où environ 1.000 personnes purgent actuellement de longues peines de prison, juste pour avoir exercé leur droit et leur devoir de protester face aux conditions de vie effroyables qui règnent aujourd'hui à Cuba. Tandis qu'une centaine de personnes sont «*réglementées*», selon le langage policier, empêchées de quitter Cuba, dans des conditions de contrôle et de surveillance directe, comme c'est le cas de la courageuse professeure et historienne Alina Barbara López, qui a pu assister à la première réunion de la 5^{ème} conférence: «*Espaces, figures et idées dans le socialisme insulaire au 20^{ème} siècle*».

Au milieu de la régression que nous vivons à nouveau à Cuba et de l'effondrement d'une société militarisée et sous surveillance, la volonté d'insubordination et l'imagination anti-autoritaire ont à nouveau ouvert des espaces pour des événements anarchistes, communisants et fraternels, une tâche modeste mais persistante de sociabilité sauvage, un terrain étroit mais chaleureux pour garder les graines de futurs et plus grands printemps libertaires fertilisés.

Atelier libertaire *Alfredo López de La Havane.*

Traduction: Daniel Pinós.
